

13^e dimanche dans l'année B 24

La femme aux hémorragies et la fille de Jaïre

Il paraît que, désormais, il s'agit de « gérer le pays comme des ingénieurs, pas comme des poètes » – dixit un politique wallon, qui a réussi à fâcher et les ingénieurs et les poètes !

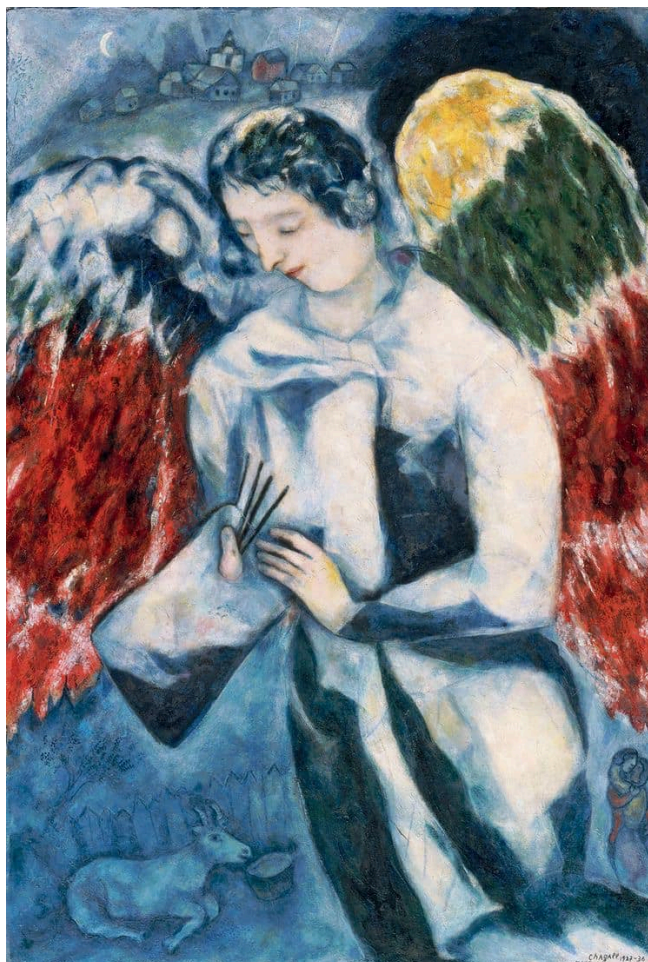
Mais j'aime les poètes...

Le poète est habité par une ouverture qui le rend capable d'accueillir l'inédit, l'inattendu, l'inexplicable. Les mots du poète permettent de nous émerveiller devant ce qui nous dépasse, dans la nature et dans l'homme, ce qu'Eugène Ionesco appelait « *l'utilité de l'inutile et l'inutilité de l'utile* ».

Il ne se laisse pas enfermer par la pure rationalité, il écoute le « pourquoi » des choses, il découvre ce qui habite les personnes en profondeur. Le poète donne de la beauté à l'existence.

Il faut être poète pour ouvrir l'Évangile, sans quoi l'on estimera que ce ramassis de vieilles histoires ne dit plus rien à nos mentalités contemporaines. Mais celui qui s'ouvre à la poésie du récit découvre qu'il raconte l'humanité en chacun de nous – cette humanité capable du meilleur et du pire – et qu'il raconte un Dieu attentif aux cris de l'humanité.

Jésus, lui aussi, est un poète : il veut croire à l'impossible, il met des couleurs à la grisaille de nos existences, il invite à la tendresse, à aimer et à se laisser aimer, il chante la présence de Dieu dans nos histoires humaines, il rêve de paix...



Aujourd'hui, il rend l'espoir à deux femmes. L'une a des pertes de sang depuis des années, elle pense ne jamais guérir. L'autre est une jeune fille mourante. La femme souffrante et Jaïre, le papa de la jeune fille, ont tous deux cru à l'impossible. Ils ont refusé de se laisser enfermer dans le désespoir, et ils ont réenchanté leur monde.

Jésus, comme tout poète, nous ouvre à un monde autre, pas un monde de rêveurs inutiles, mais un monde où on choisit « *l'utilité de l'inutile* » plutôt que « *l'inutilité de l'utile* ». Un monde où l'impossible prend les couleurs de l'espérance.

Olivier Fröhlich